

Déclaration de M. Jacques Chirac, Président de la République, sur les relations franco-azerbaïdjanaises, à Paris le 29 janvier 2007.

Monsieur le Président,

Madame,

Mon épouse et moi-même sommes heureux de vous accueillir, ce soir, à Paris. Au nom de tous les Français, nous vous souhaitons la plus chaleureuse et la plus cordiale des bienvenues. Cette première visite d'État de l'histoire de nos relations est l'occasion de célébrer l'amitié entre nos deux pays. Une amitié forte et sincère dont votre père, mon ami, le regretté Haydar Aliiev, fut l'initiateur. Permettez-moi d'associer, ce soir, sa mémoire à cet instant solennel.

Monsieur le Président,

Les relations entre nos pays sont encore jeunes, mais elles s'appuient sur les liens noués au fil des siècles par nos intellectuels et nos grands écrivains.

Parmi les voyageurs nombreux des bords de la Caspienne, c'est certainement le "Voyage au Caucase", d'Alexandre Dumas, qui fit le mieux connaître en France et en Europe la force de l'identité de ses peuples. A Bakou, en 1858, Alexandre Dumas avait été frappé par le goût qu'avaient ses hôtes de la culture et de la philosophie françaises. Tombé sous le charme de votre capitale, il avait succombé à votre tradition poétique et à ses grands noms, ceux notamment de l'illustre NIZAMI GANDJAVI et de votre grande poétesse NATAVAN qui, dit-on, le subjuga par son talent et mais aussi par sa beauté.

Avec la fin de la Première République d'Azerbaïdjan, c'est naturellement vers la France que se tournèrent plusieurs grands noms de l'intelligentsia azerbaïdjanaise. Je pense à BANINE qui choisit la France comme seconde patrie et partagea sa vie d'écrivain entre Bakou et Paris. Je pense à ALIMARDANBAY TOPCHIBACHEV, Président du Parlement et Chef de la Délégation azerbaïdjanaise au congrès de Versailles, qui choisit Saint-Cloud comme dernière demeure.

En 1991, alors que tant d'autres hésitèrent, la France fut, avec la Turquie, la première à reconnaître l'indépendance de votre patrie et à lui témoigner sa confiance.

Après les années d'épreuves qui suivirent l'indépendance de votre pays, votre regretté père a su créer les conditions d'un nouvel essor pour l'Azerbaïdjan. La France apporta son soutien à ses décisions stratégiques : la mise en exploitation de vos grandes ressources en hydrocarbures en 1994, la construction de l'oléoduc BAKOU-TBILISSI-CEYHAN et celle du gazoduc BAKOU-TBILISSI-ERZURUM. Ces décisions permettent aujourd'hui à votre pays d'afficher une croissance parmi les plus élevées au monde.

Elles vous donnent les moyens de répondre aux aspirations légitimes de vos concitoyens.

Aspirations à davantage de progrès économique et social. Aspirations également à un renforcement des libertés publiques et de la démocratie qui assureront dans le long terme la stabilité et la prospérité de votre pays, telles que votre père les avaient conçues. C'est un chemin conforme à la tradition de tolérance religieuse et d'égalité de votre pays, dont il faut rappeler qu'il accorda le droit de vote aux femmes, dès 1918, parmi les premiers dans le monde.

Monsieur le Président,

Dans cette nouvelle étape de votre histoire, la France est prête à partager son expérience nationale et à renforcer sa coopération, notamment dans le domaine de l'État de droit, pour vous aider à bâtir une démocratie authentique et une économie moderne et diversifiée.

Les entreprises françaises souhaitent mettre leur expertise au service de votre développement

économique. Elles sont prêtes à participer à l'exploitation des ressources en hydrocarbures de la Caspienne, dont Bakou est incontestablement le coeur stratégique, comme à investir et à développer leurs activités dans d'autres secteurs.

Qu'il s'agisse de l'environnement, des travaux publics, de la banque, des assurances, ou de l'agroalimentaire, nos entreprises sauront répondre aux besoins de votre pays. Je vous les recommande, en toute amitié.

Nous partageons également l'ambition de renforcer nos liens culturels. Après l'exposition très réussie "Bakou Paris" au musée de l'Orangerie en 2004, le projet d'une grande saison culturelle azérie en France permettra au public français de redécouvrir l'Azerbaïdjan, en particulier ses traditions musicales, depuis les mélodies envoûtantes du mugham, l'oeuvre de ses grands compositeurs UZEIR HAJIBEJOV et QARAEV, jusqu'aux créations les plus récentes.

Monsieur le Président,

Vous le savez, depuis plus de dix ans, la France n'a pas ménagé ses efforts au sein du Groupe de Minsk pour trouver une solution au conflit douloureux du Haut Karabagh.

Je l'ai dit à Erevan. Je vous le redis ce soir. La France veut croire aujourd'hui que le temps de la paix est venu. La France veut le croire, parce qu'elle connaît le prix de la guerre. Y parvenir demande un dernier pas. Un pas certes difficile. Un pas qui est un acte de foi dans l'avenir des hommes. Il faut saisir l'audace du mouvement contre l'apparente sécurité du statu quo. Ce dernier pas peut et doit être fait, à Bakou comme à Erevan, car il permettra d'ouvrir un horizon de lumière, de paix et de prospérité. Sur ce point, j'ai observé notre accord. Ce sont là les vœux que je forme pour tous les peuples du Caucase du sud.

Monsieur le Président,

Permettez-moi maintenant de lever mon verre en l'honneur de l'Azerbaïdjan, de son peuple et de son avenir.

Je lève mon verre en votre honneur, Monsieur le Président, en celui de votre épouse Madame MEHRIBAN ALIEVA, à qui je présente mes très respectueux hommages. Je le lève à toutes les hautes personnalités de nos deux pays qui, par leur présence ce soir, manifestent leur foi dans notre amitié et son avenir.

Vive l'Azerbaïdjan !

Vive la France !

Et vive notre amitié !